À plus, Choupi-trognon

Le journal intime de Georgia Nicolson

Pôle fiction

LOUISE RENNISON

Extrait de la publication

Pôle fiction

Extrait de la publication

Du même auteur
chez Gallimard Jeunesse :

Le journal intime de Georgia Nicolson :

1. Mon nez, mon chat, l'amour et… moi
2. Le bonheur est au bout de l'élastique
3. Entre mes nunga-nungas mon cœur balance
5. Syndrome allumage taille cosmos
6. Escale au Pays du Nougat en Folie
7. Retour à la case égouttoir de l'amour
8. Un gus vaut mieux que deux tu l'auras
9. Le coup passa si près que le félidé fit un écart
10. Bouquet final en forme d'hilaritude

Les mésaventures de Tallulah Casey

Extrait de la publication

Louise Rennison

À plus, Choupi-Trognon…

Le journal intime de Georgia Nicolson. 4

Traduit de l'anglais
par Catherine Gibert

Gallimard

Titre original : *Dancing In My Nuddy-Pants*
More Confessions of Georgia Nicolson
Édition originale publiée par Piccadilly Press, Londres, 2002
© Louise Rennison, 2002, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2003, pour la traduction française
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2011, pour la présente édition

Encore une fois,
je dédie cette œuvre de pur génie
à ma petite famille chérie (que « j'aibe énorbébent »)
et à mes poteaux au-delà du trop bien.
À Mutti, Vati, Soshie, John, Eduardo Delfonso
Delgardo, Honor, Libbs, Millie, Arrow et Jolly, Kimbo,
et à la branche familiale du Pays-du-Kiwi-en-Folie.
À Salty Dog, Jools, The Mogul, Big Fat Bob, Jimjams,
Elton, Jeddbox, Lozzer, Mme H., Geoff, Mizz Morgan,
Alan Davies « non, ce n'est pas une permanente »,
Jenks the Pen, Kim et Sandy, Black Dog, Downietrousers
et sa ravissante fiancée, Andy Pandy, Phil et Ruth,
Cock of the North et famille, Lukey et Sue, Tony the Frock,
Ian the Computer, le Top Gang de Parklands, St Nick.
À l'équipe anglaise : Brenda, Yasemin (hi !!!),
Margot et toute l'équipe de Piccadilly.
Un merci tout particulier à la merveilleuse Emma,
sacrée meilleure attachée de presse du monde.
À mes sublimes poteaux de Scholastic :
David, Gavin, Jessica et Helen.
Un gigantesque merci bourré d'amour
à la fabuleuse Clare (l'Impératrice)
et à Gillon, comme toujours.
Merci à la famille HarperCollins.
Et pour finir, je dédie À plus, Choupi-Trognon…
aux lecteurs adorables qui m'ont écrit pour me dire
qu'ils aimaient mes livres en « le grand quantité ».
Je vous aime tous.
Pour de vrai.
Du fond du cœur.

Extrait de la publication

RIRA BIEN QUI RIRA… LE PLUS

Dimanche 21 novembre

Dans ma chambre
Midi à vol d'oiseau
Il pleut des hallebardes

Pas plus tard que tout de suite, un moineau vient de se faire violemment jeter à bas d'un arbre par l'ondée. Si vous voulez mon avis, le volatile aurait mieux fait de prendre son pébroc avant de sortir. Note que, même muni d'un pébroc, il pouvait encore déraper sur une feuille mouillée et se prendre un écureuil en goguette de plein fouet. La vie est ainsi faite. La mienne, en tout cas.

On prend les mêmes et on recommence, je quitte à l'instant la vallée des Tourneboulés pour m'avancer gaiement vers le royaume du

Rosissement popotal maxi. Non, mais qu'est-ce qui me prend au juste ? Super-Canon est le seul et unique Super-Canon de mon cœur, mais allez expliquer ça à mes lèvres si ça vous tente. Il suffit que Dave la Marrade me dise : « Tu me dois un bécot » pour qu'elles se mettent à pulper comme des folles. En ce qui me concerne, j'aimerais autant qu'elles sortent toutes seules la prochaine fois.

12 h 30. Pourquoi, mais pourquoi Super-Canon ne m'a pas encore appelée ? Les Stiff Dylans sont rentrés depuis hier de leur expédition londonienne à but d'enregistrement de disque ! Si ça se trouve, Super-Canon est en plein décalage horaire de bus. L'autre possibilité, c'est qu'il ait eu une petite converse avec son frère Tom et que l'autre lui ait sorti un truc style : « Tu sais quoi, Robbie ? Hier, on est allés à une soirée poisson et tu ne devineras jamais. Figure-toi que ta copine Georgia s'est bécotée sans le faire exprès avec Dave la Marrade au jeu de la vérité ! Dommage que tu n'aies pas été là, tu as raté une démonstration de rosissement popotal pas piqué des puces. Je parie que tu aurais adoré ! »

OhmonDieumonDieumonDieu ! Je ne suis ni plus ni moins qu'une petite cochonne à cucul rose.

Extrait de la publication

12 h 35. De l'autre pied, vu que personne n'a assisté à mon bécot accidentel avec Dave la Marrade, je peux parfaitement envisager de garder la chose secrète par-devers moi jusqu'à mon trépas.

12 h 45. Oui, mais une supposition démente que Jas se soit intéressée à autre chose qu'à sa frange et qu'ayant pigé le micmac Dave la Marrade, elle se soit empressée de faire un compte rendu circonstancié à son soi-disant copain, Tom.

Ne pas oublier que Jas est chef d'antenne chez Radio Jas !

13 h 00. Je passerais bien un coup de bigo à Jas, sauf qu'il n'est pas question de descendre pour l'instant. En bas, c'est la soupe à la démence. Ça ne fait pas moins de douze millions de fois que j'entends les Porte-en-Face répéter « pourquoi, oh pourquoi ? » ou sa variante « mais comment, comment ? », mâtinée à l'occasion d'un ou deux « oh pourquoi, mais comment ? »

Ma seule consolation, c'est que je ne suis pas la seule petite cochonne à cucul rose de l'univers, ou de la rue en l'occurrence. Naomi, la bombe birmane des Porte-en-Face a réussi l'exploit d'attendre un heureux événement alors qu'elle n'a pas mis la truffe dehors depuis un

Extrait de la publication

bon demi-siècle pour cause d'arrêts de rigueur. Comme je l'ai judicieusement fait remarquer à toute personne susceptible de piger un truc simplissime (c'est-à-dire moi et… euh… personne d'autre), je ne vois pas comment on pourrait coller le polichinelle de Naomi sur le dos de mon gros minou Angus, vu que dans cette affaire il n'est rien moins qu'un figurant en culotte velue.

14 h 05. Contrainte de descendre à la cuisine voir s'il n'y avait pas moyen de me caler l'estomac avec un vieux bout de Weetabix moisi. Super bonus, les Porte-en-Face ont fini par rejoindre leurs pénates. Méga malus, Super-Dingo (mon Vati de père) a pris le relais sur le plan jérémiades, le tout assorti de tentatives désespérées pour faire l'adulte responsable, de tortillons de barbe, soit dit en passant d'un ridicule achevé, de remontage de pantalon et j'en passe.

Une intervention était nécessaire :

– Vati, je te garantis que les gens te prendraient méchamment plus au sérieux si tu virais le mini blaireau qui te squatte le bout du menton.

Bien la peine que je tourne ma remarque d'une façon *le très riante*, le père de famille a donné libre cours à son ire. J'ai cru que je ne recouvrerais jamais l'ouïe.

Extrait de la publication

– Si tu n'es pas capable de dire quelque chose de sensé, TU FERAIS MIEUX DE TE TAIRE !

Sans blague, vu le nombre de fois où on m'a demandé de me tenir coite, j'aurais mieux fait de ne pas perdre mon temps à apprendre à parler.

J'aurais pu faire mime.

14 h 15. J'ai mimé à Mutti le désir pressant de lui emprunter un billet de cinq livres, mais elle a fait celle qui ne comprenait pas.

De nouveau dans ma chambre

14 h 45. Les Porte-en-Face sont de retour avec du renfort au rayon siphonnés, j'ai nommé les Porte-à-Côté. Mieux vaut descendre une oreille furtive pour savoir ce qui se trame. Dieu merci, Angus n'a toujours pas réintégré le domicile familial. À mon avis, ce n'est pas le matou féru de ce genre de festivités (je parle des après-midi lynchage de chats).

La branche mâle des Porte-en-Face (Colin) me rappelle étrangement mon Vati. Ça crie beaucoup, ça se rajuste le pantalon à tout va et ça manque franchement de plomb dans le citron. Jugez vous-mêmes.

– Voilà, ce qui est certain, c'est que Naomi est sur le point de… comment dire… euh… fonder une famille. Reste une question : qui est le père ?

Extrait de la publication

Réponse de Vati (le célèbre bourreau de chat) :

– Écoute, Colin, j'ai emmené Angus chez le véto se faire… enfin… tu vois, quoi, se faire machiner. Ce qui le met totalement hors de cause.

– Oui, mais est-ce que tu es sûr que le véto s'est bien occupé de ses… ? Enfin, je veux dire, as-tu la garantie qu'il lui a bien… euh… tu vois, quoi… ratiboisé les… ?

Cette conversation était révoltante ! Comment osaient-ils évoquer publiquement l'excédent de vermicelle d'Angus, quand celui-ci ne devrait jamais quitter la sphère privée de son caleçon de chat ? Les vioques ont déliré des heures sur le sujet. Mais comme dirait Sublime-Henri, notre lecteur de français, le vermicelle reste *la grande mystérieuse de la caleçonne*.

Ce qui nous amène à mon devoir de français sur lequel je ferais mieux de me jeter illico si je tiens à rester *number one* en francophonie.

14 h 55. Je vous livre l'intitulé du devoir : « Au cours d'un séjour dans *une gîte campagnarde*, on vous vole votre vélo. Vous décidez de passer une annonce dans le journal local. Rédigez le texte de cette annonce en français. »

15 h 00. Devinez ce que j'ai écrit. « *Le merci en grand quantité.* »

Extrait de la publication

16 h 00. Légère remontée au niveau moral grâce à Grand-Père qui nous a fait la torche vivante en fourrant sa pipe mal éteinte dans la poche de son pantalon. Encore heureux que j'aie pensé à l'arroser avec le siphon à cocktail, sinon sa visite finissait en brasero de tricentenaire.

16 h 05. Toujours pas de nouvelles de Super-Canon. *Bis repetitam*, me voilà à nouveau plongée dans les affres de l'amour.

16 h 10. Coup de fil à Jas.

– Jas.

– Quoi ?

– Qu'est-ce qui te prend de me dire « quoi » comme ça ?

– Comme quoi ?

– Comme… pas réglo, par exemple.

– Excuse-moi, mais c'est comme ça que je dis quoi depuis que je suis née. À moins que je m'exprime dans la langue de Molière, auquel cas, ce serait « *le pourquoi ?* » ou dans celle de Goethe, auquel cas, ce serait…

– Jas, ferme-la !

– Quoi ?

– Ne remets pas ça avec tes quoi et laisse-moi en venir au vif du sujet.

– Oh, oh.

– Jas…

Extrait de la publication

– Au temps pour moi. Je t'en prie, rapplique au vif du sujet.

– Tu te souviens quand on a joué au jeu de la vérité…

Je n'ai pas eu le temps de finir ma phrase que Jas partait d'un gloussement prodigieusement irritant non répertorié au catalogue des gloussements. Je jurerais que ça lui mettait les nerfs en pelote à elle aussi. Ça tenait plus du grognement de cochon que d'autre chose. Deux heures plus tard, elle me sortait :

– C'était vraiment la marrade, tu trouves pas ? Si on oublie que tu m'as obligée à me fourrer des légumes dans la culotte évidemment. D'ailleurs, je te ferai dire qu'il reste encore de la terre dedans…

– Jas, écoute ma vieille, aujourd'hui comme hier et bien moins que demain, ta culotte n'est pas au programme des discussions. Je te signale qu'on est près de friser le total désastre là.

– Ben, pourquoi ?

– Figure-toi que Super-Canon ne m'a toujours pas bigophoné. Alors, j'étais en train de me demander si par hasard…

– Ah, je t'ai pas passé le message, hier soir ? Il te fait dire de le retrouver à la grosse horloge. Il fallait qu'il aide ses vieux à déballer des trucs pour le magasin cet après-midi. À ce qu'il paraît, ils vont vendre une nouvelle race de tomates-cerises hyper géniales qui…

Extrait de la publication

– Jas ! Jas ! La tragédie de ta vie, c'est que tu fais une fixette sur les tomates. En ce qui me concerne, j'ai une question d'importance : À QUELLE HEURE Robbie veut que je le retrouve à la grosse horloge ????

Forcément, le volume sonore de l'interrogation chiffonne un peu Miss Frangette, mais elle consent à répondre :

– À dix-huit heures.

Oh, merci, merci, merci.

– Jas, tu sais que je t'aime, toi.

Ce coup-ci, je sens que ça fouette un peu à l'autre bout du fil.

– Qu'est-ce que tu veux encore ? J'ai plein de devoirs à faire et…

– Jas, *mon petit camarade*, *ne pas se chevaucher le bourrichon*, je suis juste en train de te dire que je t'ai élue super copine de toutes les super copines.

– C'est vrai, ce mensonge ?

– *Le véritable*.

– Merci, Georgia.

– Et toi, tu n'aurais pas un truc à me dire ?

– Euh… ça serait pas salut par hasard ?

– Mais non, banane. Ce que tu meurs d'envie de me dire, c'est que tu m'aimes aussi.

– Euh… oui.

– Oui, quoi, Jas ?

– Euh… moi aussi.

– Ben, dis-le alors.

Extrait de la publication

S'ensuit un silence interminable.

– Jas, tu es toujours là ?

– Hum…

– Allez, sois pas timide, ma grande, il n'y a pas à rougir de notre amour.

– Faut vraiment que je le dise ?

– *Le positive*.

– Je… t'aime.

– Merci, Miss Goudou. À plus.

Et pof ! Je raccroche. Aucun doute là-dessus, *je suis le beaucoup riante* !!!!!!

16 h 30. Pile le temps pour l'application d'un masque de beauté destiné à décourager toute tentative aventureuse d'une quelconque pustulette, suivie dans la foulée d'une pose de rouleaux chauffants censés procurer un max de ressort au rayon cheveux et enfin, pour terminer, inspection pilosité de l'ensemble de l'anatomie en vue de juguler toute velléité d'expansion du gène de l'orang-outan.

16 h 45. Et maintenant, pour être dans les meilleures dispositions possibles sur le plan bécots, quelques postures de yoga relaxantes. (Note, je suis prête à parier que le père Yoga dirait un truc style : « Conseil d'ami : renoncez au poirier avec des rouleaux sur la tête si vous voulez éviter, primo, des souffrances atroces côté boîte crânienne et, deuzio, une collision

Extrait de la publication

violente avec l'armoire de votre chambre. » Sauf qu'il s'exprimerait en idiome yogi, forcément.)

Oh, oh, je sens venir le ramollissement cérébral. Recentrons-nous sur la paix intérieure.

17 h 00. Manque de bol caractérisé, j'étais en pleine posture du chien quand Libby, ma petite sœur adorée, déboule dans ma chambre et profite de la position avantageuse de mon arrière-train pour faire des percus dessus en accompagnement de son tube du moment, j'ai nommé *Il était un petit tapir*. Rengaine enfantine mondialement connue qui retrace les aventures d'un petit « tapir », on s'en doutait. *Le* « petit tapir » remplace avantageusement *Dans sa saison un grand-père regardait par la lunette* qui est descendu d'un cran dans le hit-parade personnel de l'enfant.

17 h 05. Toujours pas de nouvelles d'Angus. En bas, le troisième âge poursuit son congrès mondial antifélidé. Les tintements en provenance de la cuisine annoncent l'arrivée imminente du *vino tinto*. Autant dire que d'ici à pas longtemps, quand tout ce beau monde sera pompette, il y aura concours de ramponneaux au programme.

Comme de juste, le doute m'assaille violemment au rayon vestimentaire. Vu l'heure tardive, il serait temps de remiser la tenue de jour

Extrait de la publication

pour passer direct à la tenue de cocktail. Autre paramètre important à prendre en compte, il fait plutôt frisquet de la nouille.

17 h 10. Résultat des courses, j'opte pour le haut noir à col roulé et les bottes assorties… (plus un fute évidemment). Enfin, pour l'indispensable touche sophistication, je crains d'avoir à emprunter à Mutti son Paloma qui n'y voit aucun inconvénient (maman, pas le Paloma). À moins que la mère de famille ait vent de la chose, auquel cas, elle me trucide.

17 h 15. Mutti a un chapeau de pluie en plastique dans son sac ! Je n'ose pas imaginer le tableau !

Sur le plan positif, la présence du couvre-chef prouve que la femme est quasi mûre pour accepter son statut de vioque. Avec un peu de chance, on peut même envisager que dans un avenir proche elle se débarrasse de ses minis et investisse dans des soutifs décents.

Erreur fatale, en fait de chapeau de pluie, il s'agit d'une couche de secours pour Libby. Pas sot, dans la mesure où on n'est jamais trop prudent en matière de débordements popotaux avec l'enfant.

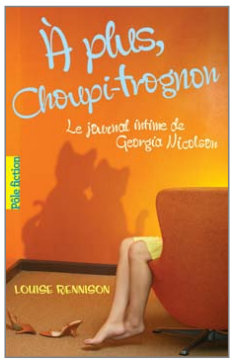
17 h 30. Tiens-toi bien, Super-Canon, me voilà !!!!

Extrait de la publication

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées et cultivées expressément pour la fabrication de la pâte à papier.

Maquette : Karine Benoit
Photo de l'auteur © D.R.

ISBN : 978-2-07-063540-5
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal : juin 2011
N° d'édition : 179338 – N° d'impression : xxxxxx
Imprimé en France par Firmin Didot



A plus Choupi-Trognon
Louise Rennison

Cette édition électronique du livre
A plus Choupi-Trognon de Louise Rennison
a été réalisée le 24 juillet 2012
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070635405 - Numéro d'édition : 237554).
Code Sodis : N54091 - ISBN : 9782075027878
Numéro d'édition : 247745.

Extrait de la publication